

Synopsis

Arash et Anoosh travaillent comme DJs dans le milieu croissant de la techno underground à Téhéran. Sans perspectives d'avenir et fatigués de l'éternel jeu de cache-cache avec la police, ils programment dans les conditions dangereuses une dernière rave frénétique en plein désert. De retour à Téhéran, ils tentent vainement de diffuser leur album de musique non autorisé. Lorsqu'Anoosh est arrêté dans une fête, s'éteint leur dernière lueur d'espoir d'un avenir en Iran. Mais voilà qu'ils reçoivent un appel de la Streetparade de Zurich, la plus grande fête techno du monde. Après les angoisses de l'attente, un visa de 5 jours leur est accordé. Arrivés en Suisse, les interviews se multiplient dans les radios et les journaux et les millions de raveurs et collègues DJ les propulsent subitement dans une autre dimension. L'euphorie s'évanouit cependant lorsque le retour approche qui les met devant une grande décision...



Anoosh et Arash se présentent

Nous sommes Arash et Anoosh, connus comme *Blade&Beard*. Nous avons 26 et 28 ans et avons grandi à Téhéran. Arash a tôt commencé à jouer de la guitare. Anosh joue de la batterie. Un instrument difficile dans un immeuble de location dans un pays islamique. A 16 ans, Anosh achète sa première table de mixage et commence à faire le DJ. Nous sommes amis depuis maintenant presque dix ans. A l'époque nous écoutions les premières séquences de morceaux musicaux des légendaires Sasha&John Digweed. Ils nous ont inspirés pour notre propre travail comme duo de DJ. C'était un grand changement dans notre vie et dans notre carrière musicale.

En tant que DJ nous avons animé des parties privées illégales à Téhéran. Et il y a quelques années, nous avons commencé à organiser des raves underground dans le désert. Pour cela Anoosh s'est retrouvé deux fois en prison. Malgré tout, nous n'avons pas abandonné. Jusqu'en 2012 nous avons diffusé notre musique sous le nom de *Back2Back*. En 2013 nous avons créé *Blade&Beard*. Maintenant nous espérons pouvoir vivre notre passion en Europe.

Susanne Regina Meures – réalisatrice



Née à Mönchengladbach en Allemagne. De 2000 à 2006 elle étudie de la photographie et l'Histoire de l'Art à Londres. De 2012 à 2016 elle prépare son master de réalisation à la Haute École des Arts de Zurich. Son court métrage JULIE WILL MEHR (2013) est nominé au Prix de la ville de Winterthur et obtient le Prix Alexis-Victor Thalberg. RAVING IRAN (2016) est son premier long métrage documentaire et en même temps son film de diplôme. Lors de sa première mondiale au Festival Visions du Réel à Nyon il reçoit le Prix du Jury « Prix SSA Suissimage ». Depuis un grand nombre de festivals à travers le monde l'ont programmé.

Films:

RAVING IRAN (2016) documentaire cinéma (84 min)

Vision du Reel, Nyon, Suisse

Hot Docs, Toronto, Canada

DOK.fest München, Allemagne

BelDocs, Belgrad, Serbie

Iranian Film Festival, Zürich (Film d'ouverture), Suisse

Festival du film de Cracovie, Pologne

Biografilm Festival, Bologne, Italie

Encounters, South African International Documentary Festival, Afrique du Sud

Hot Docs, Palace Sydney, Canberra et Melbourne, Australie

Fusion Festival, Lärz, Allemagne

Middle East Now, Florence, Italie

Brave Festival, Wrocław, Pologne

Festival international du film de Guanajuato, Mexico

SPFF Croatia, Croatie

Festival de Locarno, Section Panorama, Suisse

Ambulante Colombia, Colombie

BIAFF, Tbilisi, Georgie

Inconvenient Films, Lituanie

DocsDF, Mexico

In Edit Barcelona, Espagne

Stockholm Film Festival, Suède

IDFA, Amsterdam, Pays-Bas

RID Montreal, Canada

JULIE WILL MEHR (2013) court métrage documentaire (13min)

Alexis- Victor Thalberg Award , 2013

Swiss Film Award Program, 2013

Dok Fest München, 2013

International Kurzfilmtage Winterthur, 2015

Mecal Festival, Barcelona, 2015

Interview avec Susanne Regina Meures - réalisatrice

Comment avez-vous découvert l'histoire de vos Anoosh et Arash?

Il y a cinq ans un court article m'a frappée par sur des raves techno qui se déroulent dans le désert iranien. L'idée que dans un des pays les plus répressifs du monde une espèce de mini festival « Burning Man » puisse avoir lieu m'a fasciné. Par l'intermédiaire de Facebook j'ai pris contact avec des gens qui fréquentent ce milieu. Je me suis rendue à Téhéran et en ai rencontré beaucoup. C'était compliqué et risqué. En principe je pouvais être sûre que personne ne serait prêt à accepter de participer au film. Mais Anoosh et Arash étaient prêts et ouverts à parler de leur passion en se laissant filmer. Les visages de leurs amis dans le film ont été floutés afin qu'on ne les reconnaisse pas.

Qu'est-ce qui vous a motivé à raconter cette histoire ? Pourquoi vous vous intéressez à cette culture clandestine ?

L'Iran est un pays fascinant aux facettes multiples avec une Histoire culturelle millénaire. Les guides religieux actuels veulent éviter un noyautage par la culture occidentale. Les Ayatollahs voient dans la musique occidentale l'image de l'ennemi qui a le pouvoir de subvertir leur autorité. Une musique pop nationale est partiellement admise. Mais avec Heavy Metal ils associent le satanisme à l'état pur. La musique de mes protagonistes, Deep House et toute autre sorte de musique électronique est interdite et réprimée par de lourdes peines. Toute présentation publique et toute jaquette de CD doivent être approuvées par l'Etat. Le Ministère de la culture et de l'orientation islamique contrôle chaque concert. Mais dans la clandestinité existent beaucoup de choses en Iran : des drogues, de l'alcool et des fêtes sauvages. Une sorte de liberté en cachette.

Je me suis intéressée aux espaces libres que de jeunes gens se créent au nez et à la barbe du régime islamique. Je voulais savoir comment ils organisent ces espaces, comment ils leur donnent une structure et de par-là subvertissent le système. Ce milieu a fortement grandi ces dernières années. Il y a de dizaines de groupes interdits et des DJs. Dans leur attitude la plupart de ces jeunes gens sont à la base apolitique. Et pourtant un film qui leur est consacré et à leur engagement infatigable pour une liberté personnelle prend une force politique.

En tant que réalisatrice je m'intéresse à l'omniprésence du système politique rigide. J'étais pourtant étonnée de constater que le pouvoir du régime est finalement limité dans le quotidien de la population.

Comment avez-vous réussi à tourner ce film? Avez-vous beaucoup travaillé avec une caméra cachée ?

Ce film n'était en effet pas une entreprise facile. Cela va de soi que nous n'aurions jamais reçu une autorisation officielle de tournage. Nous n'avons pas demandé une accréditation comme cinéastes. Faire entrer dans le pays un équipement de tournage est par ailleurs extrêmement difficile. Mon matériel de prise de son a été confisqué à la douane. Je voulais l'introduire par coursier, par chance sans expéditeur et anonyme. Finalement j'ai réussi à me procurer sur place du matériel nouveau. Une affaire compliquée et de longue haleine.

Les travaux de tournage devaient être bien préparés et pensées de bout en bout. Nous avons essentiellement filmé avec un appareil photo. Et dans les lieux délicats avec un iPhone spécialement programmé. Pour l'appareil photo j'avais diverses cartes de mémoire. Les unes je les ai utilisées pour filmer, les autres contenaient des images touristiques. Après chaque tournage j'ai immédiatement échangé les cartes – je cachais les données filmées dans mon soutien-gorge – et ai

pu présenter à chaque contrôle de police mes images de « sightseeing ». Pour les prises de vues dans les bâtiments officiels ou institutions je me suis essentiellement servie d'un iPhone. Je l'ai caché dans une chemise que j'ai fait coudre sur mesure au bazar. Jusqu'à ce que la chemise soit parfaitement à la mesure et fonctionnait, il fallait dix séances chez le couturier. Un bon exemple est le tournage dans le Ministère de la culture et de l'orientation islamique. Grâce à la caméra cachée nous obtenons une vision très authentique de la procédure d'autorisation et de la manière comment ces administrations fonctionnent.

A quel point ce tournage était-il dangereux ?

Le tournage dans le Ministère de la culture et de l'orientation islamique était hautement risqué. S'y ajoutait que nous n'avions droit qu'un seul essai. Il fallait donc tout préparer dans les moindres détails. Nous y sommes allés souvent, avons inspecté le bâtiment et regardé, qui est assis où, afin d'avoir finalement quelque chose devant l'œil de la caméra. De plus, nous devons nous renseigner si nous étions fouillés à l'entrée car je voulais à tout prix utiliser des microphones sans fil.

Qu'est-ce qui se serait passé si vous vous étiez fait pincer ?

Le problème en Iran est l'arbitraire. Pour cette raison il n'est guère possible d'évaluer l'ampleur de des punitions possibles. Mais il est certain que cela n'aurait pas été une partie de plaisir.

Combien de fois vous vous êtes rendu en Iran pour le tournage? Comment se doit-on imaginer l'entrée et la sortie de ce pays ?

Dans l'espace d'un an et demi je suis allée cinq fois en Iran. J'avais de la chance. Ce n'est pas évident d'obtenir dans un intervalle de quelques mois de nouveaux visas touristiques. En cas de refus, le tournage du film aurait pris abruptement fin. Les entrées et sorties du territoire étaient à chaque fois accompagnées de contrôles de bagages approfondies. A part une quantité énorme de chocolat (à l'aller) et de nougat iranien (au retour) je n'avais rien de suspect dans mes bagages.

Faire sortir le matériel filmé du pays était un autre défi. J'ai fait crypter les disques durs et rempli la mémoire encore disponible avec des images touristiques. De sortir ces données moi-même du pays n'était pas une option. A la fin, des étudiants iraniens m'ont soutenu qui font leurs études en Europe et qui étaient en congé chez eux. Ce sont eux qui ont transporté les disques durs. Le matériel filmé a donc atterri dispersé dans toute l'Europe d'où je l'ai rapatrié en Suisse par coursier.

Comment vont Anoosh et Arash aujourd'hui ? Où vivent-ils et que font-ils ?

Les deux ont passé un an et demi dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile dans les montagnes suisses, entourés de vaches et de chèvres, en attendant la décision de l'administration. Depuis fin avril ils savent qu'ils ont le droit de rester ! Ils espèrent évidemment pouvoir travailler plus comme DJ, de pouvoir enfin voyager et vivre dans la liberté dont ils rêvaient.

Comment voyez-vous l'Iran d'aujourd'hui ?

Je pense qu'avec l'assouplissement des sanctions et l'attention médiatique dans laquelle le pays s'est trouvé ces deux dernières années, fait ressentir une modération dans la politique intérieure et un souffle d'ouverture qui a une répercussion positive sur le secteur culturel. C'est ainsi en tous cas que le perçoivent mes amis iraniens.

Avec mon film je voudrais soutenir cette tendance.

Equipe

Avec: Anoosh & Arash

Scénario et réalisation : Susanne Regina Meures

Production : Christian Frei Filmproduktion GmbH

En coproduction avec : Zürcher Hochschule der Künste ZHdK,
Schweizer Radio und Fernsehen SRF, 3SAT
Schweiz

Producteur : Christian Frei

Coproductrice : Anita Wasser / ZHDK

Producteur associé : Susanne Regina Meures

Caméra : Gabriel Lobos, Susanne Regina Meures

Montage : Rebecca Trösch

Son original : Farshad Shokuhfar

Sound Design : Jacques Kieffer, Gina Keller, Guido Keller

Mixage ReRecording : Jacques Kieffer

Musique : Blade & Beard, Ghazal Shakeri, Roland Widmer,
Stefan Willenegger

Ventes mondiales : Rise And Shine World Sales

Distribution Suisse : Frenetic Films

